

BRASIER EUCHARISTIQUE

Une prière aux dimensions du monde

L'adoration eucharistique, est-ce une piété personnelle ou une prière aux dimensions du monde ? Qui rencontrons-nous dans l'adoration ? « Son petit Jésus » que l'on va aimer pour soi, ou bien Jésus qui se donne et nous pousse à nous donner en retour ? Jésus au Saint-Sacrement n'appartient à personne comme un bien propre, mais il est le don du Père pour la vie du monde. Pour bien comprendre l'adoration, il faut toujours revenir à sa source, la Messe. Célébrée pour la gloire de Dieu et le salut du monde, la Messe est le mémorial de la Passion du Christ. Plus largement, la Messe rend présente et efficace aujourd'hui la mission du Christ, de son incarnation jusqu'à la Pentecôte. Cette mission s'inscrit dans l'oeuvre des trois Personnes divines : le Père a envoyé son Fils dans le monde ; le Fils l'a sauvé par sa mort sur la croix et a envoyé l'Esprit qui forme l'Église. L'Église vit de l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église. Les Personnes divines renouvellent leurs missions propres chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie : le Père envoie de nouveau son Fils qui prend chair dans l'Eucharistie et se donne au monde : « Je suis le pain vivant donné pour la vie du monde » (Jn 6, 51). L'Esprit est donné à ceux qui s'approchent de l'Eucharistie dans la foi : « 'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi !' selon le mot de l'Écriture : 'de son sein couleront des fleuves d'eau vive'. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui » (Jn 7, 38). L'Eucharistie n'existe que pour être *don*. La célébration de la Messe trouve son accomplissement dans la communion, d'abord sacramentelle, mais ensuite spirituelle : c'est l'adoration eucharistique. Ainsi, nous contemplons en l'hostie non pas « son petit Jésus à soi », mais Jésus, l'envoyé du Père, qui se donne à nouveau au monde, déversant son Esprit dans le cœur des croyants. L'adoration devient union à Dieu lorsque nous nous associons à ce mouvement de l'amour qui se donne, c'est-à-dire lorsque nous participons à la triple mission des Personnes de la Sainte Trinité...



Pesellino, Trinité, avec saints, 1455-1460

Il est donc précieux de s'entretenir avec le Christ et, penchés contre Jésus comme le disciple bien-aimé, nous pouvons être touchés par l'amour infini de son Cœur qui répand l'Esprit. Nous apprenons à connaître plus profondément celui qui s'est donné totalement pour devenir disciple et pour entrer, à notre tour, dans ce grand mouvement de don, pour la gloire de Dieu et le salut du monde. Nous sommes appelés à nous mettre à son école, pour être peu à peu configurés à Lui, pour laisser l'Esprit agir en nous et pour réaliser la mission qui nous est confiée. En particulier, l'amour du Christ nous pousse à travailler sans cesse à l'annonce de l'Évangile et pour le service des hommes. « Nous ne formons qu'un seul Corps, car nous avons tous part à ce pain unique » (1 Co 10, 17). Le mystère eucharistique est la source, le centre et le sommet de l'activité spirituelle et caritative de l'Église¹.

Ainsi, « la proximité avec le Christ, dans le silence de la contemplation, n'éloigne pas de nos contemporains mais, au contraire, elle nous rend attentifs et ouverts aux joies et aux détresses des hommes, et elle élargit le cœur aux dimensions du monde. Elle nous rend solidaires de nos

frères en humanité, particulièrement des plus petits, qui sont les bien-aimés du Seigneur. Par l'adoration, le chrétien contribue mystérieusement à la transformation radicale du monde et à la germination de l'Évangile. Toute personne qui prie le Sauveur entraîne à sa suite le monde entier et l'élève à Dieu. Ceux qui se tiennent devant le Seigneur remplissent donc un service éminent ; ils présentent au Christ tous ceux qui ne le connaissent pas ou ceux qui sont loin de lui ; ils veillent devant lui, en leur nom. »²

père Florian Racine

¹ *Presbyterorum Ordinis*, 6.

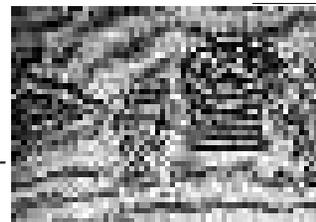
² *Lettre de Jean Paul II à Mgr Houssiau, évêque de Liège.*

SOMMAIRE

- “Je suis le pain de vie”, père Finet, p. 2-3.
- “La charité envers Jésus-Christ dans l'Eucharistie”, Mgr Combes. Lettre pastorale, p.4-5. (partie 2).
- “Pain pour la vie du monde”, soeur Beata, p.6.
- “Faverney” Miracle et Mission, J-M Lopez p.8.

« Je suis le Pain de Vie » (Jean 6)

Le père Finet (1898-1990), a fondé les Foyers de Charité avec Marthe Robin. Ces foyers de Charité sont des lieux privilégiés de paix et de sérénité pour rencontrer Dieu, vivre de Dieu, faire un pause, chercher la paix intérieure, se ressourcer, redécouvrir sa foi... Des retraites sont proposées dans ces Foyers de Charité... <http://www.foyer-de-charite.com/>



L'Eucharistie est la nourriture propre de nos âmes ; c'est le point sur lequel il est nécessaire d'insister très particulièrement. Cette nourriture, c'est la Chair et le Sang de Jésus même. Celui qui a pu dire en toute vérité : « Je suis la Vie », s'est fait Lui-même, pour nous, aliment de vie. C'est là un fait qui nous fait toucher du doigt l'extrême pointe de son Amour ; mais c'est le fait lui-même, avec les conséquences logiques qu'il entraîne, qu'il faut d'abord retenir.

Remarquons la façon dont Jésus Lui-Même le souligne. Il faut lire, à ce sujet, le chapitre 6 tout entier de l'Évangile de Saint Jean, celui de la promesse de l'Eucharistie, et il faut le relire souvent. Comment se déroule ce chapitre 6 ?

« Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel »

D'abord, Jésus est entouré de la foule, et, en sa faveur, Il multiplie les pains et les poissons, symbole de la multiplication future du Pain eucharistique. Ensuite, comme la foule veut le faire roi, Jésus s'échappe et va passer la nuit en prière sur la montagne. Le lendemain matin, Il retrouve ses apôtres qui sont en bas, sur le lac de Tibériade, et Il arrive vers eux en marchant sur les eaux. Dès qu'Il est entré dans la barque, voici que la barque se dirige, d'elle-même jusqu'à Capharnaüm, au nord du lac. Là, Jésus descend de la barque, et ils sont rejoints par toute la foule, pour laquelle Il a multiplié les pains, la veille. Ils sont heureux de retrouver Jésus, et parlent tous de cette multiplication des pains.

Et c'est à ce moment-là que Jésus fait la promesse du véritable pain eucharistique. Il leur dit : « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ». Attention ! C'est ce qui demeure pour la vie éternelle, qui commence dès cette terre. Alors les Juifs demandent : « Mais quelle sera donc cette nourriture ? ». Oh ! mais quelle aubaine, quand nous allons recevoir cette nourriture, mais quelle économie ! On ne sera plus obligés d'aller tout le temps chez le boulanger acheter du pain ! Et ils font toutes sortes de suppositions... Ils pensent que ce sera peut-être la manne, comme celle que leurs pères ont reçue dans le désert pendant 40 ans.

Et Jésus leur coupe la parole et leur dit : « Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel ». Vous voyez comment Jésus appelle : le pain du ciel. Ne parlez pas tant à vos petits enfants de la Sainte Eucharistie, parlez-leur du pain de Vie, du pain de

Dieu. C'est beaucoup plus direct, ils comprendront beaucoup mieux.

« C'est mon Père qui donne le vrai pain du Ciel. Car le pain de Dieu, c'est le pain qui descend du ciel et qui donne la vie au monde ». Alors, qu'ont dit les Juifs ? Nous l'aurions dit nous-mêmes : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain ». Jésus fait une réponse qui les stupéfie : « Ce pain, c'est Moi. Je suis le pain de Vie ».

Dès qu'Il a dit cela, ils font un mouvement de recul. Comment ? Il est le pain ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Nous sommes en face du mystère de la foi : « Venez à Moi, croyez en Moi, demeurez en Moi ». Et Jésus continue : « Celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu et

Deux rendez-vous à ne pas manquer

Congrès international eucharistique
qui se tiendra du 15 au 22 juin 2008
au Québec :



Ce congrès est une invitation à un véritable ressourcement eucharistique pour approfondir le thème central « L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde », dans une démarche spirituelle formatrice et stimulante ; pour marquer le caractère universel de l'Église, des catéchètes, des témoins et des participants du monde entier ; pour témoigner du Christ toujours vivant et présent dans l'Eucharistie. Vous vivez une expérience forte d'adoration, vous basez votre vie sur l'Eucharistie, source et sommet de toute liturgie, vous êtes plus simplement un chrétien qui vit sa foi au quotidien, TOUS vous souhaitez partager, échanger, témoigner, de votre foi en Jésus, Christ, mort et ressuscité avec d'autres chrétiens du monde, alors le congrès international eucharistique vous attend.

3^{ème} Congrès sur l'adoration à Paray-le-Monial du 21 au 25
juillet 2008 sur le thème « l'Adoration à l'école des Saints ».

Plusieurs enseignements vous attendent : Marie par Mgr Cattenoz, Marguerite-Marie par Edouard Marot, Jean-Paul II par François Gonon, Pierre-Julien Eymard par Florian Racine, Charles de Foucauld et les martyrs de l'Eucharistie par Daniel-Ange, Pierre Goursat par Martine Catta, Mère Teresa par le Père François Laborde, le prêtre de « la Cité de la Joie ».

De nombreux carrefours, des soirées animées, des témoignages complèteront ce congrès qui s'annonce particulièrement intéressant et priant. Vous trouverez les détails pratiques dans le dépliant contenu dans ce « Brasier ». Session de formation spirituelle et catéchétique. Service enfants.

JML

vous ne croyez point »...

Jésus s'adresse tout de suite à leur foi. Ils ont tendance à ne pas croire et à s'éloigner de Lui. Les Juifs murmuraient à son sujet parce qu'Il avait dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel », et ils disaient : « N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc peut-il dire : Je suis descendu du ciel ? » Et Jésus à nouveau répliquait : « Ne murmurez point entre vous. Nul ne peut venir à Moi si le Père qui M'a envoyé ne l'attire, et Moi, Je le ressusciterai au dernier jour... En vérité, en vérité, Je vous le dis : celui qui croit en Moi a la vie éternelle ».

Il faut croire en Lui : Il a donc la vie divine en son âme... « Je suis le pain de vie. » Jésus le répète à nouveau. Cela demande un acte de foi : croire en Lui. « Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ». Donc il aura la vie divine dans son âme dès cette terre, et elle durera éternellement dans le ciel. « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement et le pain que Je donnerai, c'est ma chair pour le salut du monde ». Là-dessus : mouvements, agitation, disputes. « Comment cet homme peut-il donner sa chair à manger ? » Nous ne sommes pas des anthropophages ! Quel scandale ! ils ne se sont pas trompés : c'est bien de chair dont il s'agissait. « Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en Moi et Moi en lui ».

Continuons le texte. « Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger ? » Mais Jésus d'insister, sans souci du scandale qu'il cause : « En vérité, en vérité, Je vous le dis : si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et Moi Je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang un breuvage ». Peut-on parler d'une manière plus claire ? « Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en Moi, et Moi en lui ».

Voilà, le mot est dit. Car Jésus est venu pour nous récapituler tous en Lui, pour demeurer en nous et nous en Lui, si bien qu'après avoir communiqué, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. C'est pour cela qu'Il a dit : « Venez à Moi, croyez en Moi, demeurez en Moi ». Car tout amour tend à la communion. Tout amour humain y tend par la communion d'âme, d'esprit, de coeur et de corps. Si bien

que c'est l'époux qui rencontre l'épouse, et de même, c'est Jésus qui rencontre l'humanité, dans son sang, son corps et sa divinité : dans l'Eucharistie. Vous comprenez ainsi ce qu'est le grand mystère de l'amour.

Peut-on imaginer affirmation plus catégorique ? Peut-on imaginer même, spectacle plus émouvant que celui de Jésus aux prises avec des âmes toutes préoccupées de pensées matérielles et leur livrant le plus sublime mystère de son amour, sans réussir à autre chose qu'à troubler et à déconcerter ses amis eux-mêmes : « Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent et n'allèrent plus avec Lui » (Jn 6, 66). Scandalisés, la plupart de ses amis l'ont quitté, sauf les apôtres...

Il ne voulait pas qu'on pût s'y tromper ; c'est bien de sa chair et c'est bien de nourriture qu'Il voulait parler et Il ne voulait pas qu'on en ignorât la nécessité absolue. « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous ». Vous n'avez pas la vie divine en vous. Comme ces paroles sont graves.

L'Évangile ne laisse pas supposer qu'Il en ait parlé à nouveau, au moins publiquement, avant son institution, le jeudi soir, avant sa Passion. Mais alors, c'est encore de nourriture qu'Il parle, uniquement : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps ; prenez et buvez, ceci est mon Sang, le Sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour la multitude en rémission des péchés » (Mt 26, 26-28). Mettre l'accent sur un autre point, ce serait manifestement déformer sa pensée et risquer de très fâcheuses conséquences. Comment est reçue cette miséricorde de Dieu ? Par la communion.

Quand on communie, on se nourrit de Jésus, on fait grandir l'Église. Grâce au Décret sur la communion fréquente du 20 décembre 1905, beaucoup ont compris et ont communiqué souvent : cela fait grandir l'Église. La croissance de l'Église continue parce qu'on s'est mis à communier. On en a eu des manifestations merveilleuses de toute part. Par exemple, le Concile Vatican II qui orientait toutes les vies vers l'apostolat missionnaire, notamment du laïc : « Le peuple de Dieu » qui doit se répandre dans le monde tout entier. C'est une richesse magnifique pour l'Église. Une de mes joies est de voir que beaucoup de retraitants repartent avec le désir de la communion fréquente dans leur vie. Quelle grâce et quelle bénédiction !

LETTRE PASTORALE

LA CHARITÉ ENVERS NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST DANS L'EUCARISTIE

Lettre pastorale de Monseigneur Combes, évêque de Constantine et d'Hyppone, 1890.

(Voici la deuxième partie de ce texte de la fin du 19^{ème} siècle. Malgré le vocabulaire de l'époque et la situation politique actuelle de l'Algérie, l'évêque insiste sur les devoirs de charité que nous pouvons et même devons rendre à la Personne divine de Jésus présent au Saint-Sacrement. Au delà de l'apparence du pain, c'est Jésus en personne qui prolonge son incarnation et nous donne d'avoir les mêmes privilèges que les saintes personnes de l'évangile pour le servir dans sa sainte humanité...)

III. « j'étais prisonnier et vous êtes venus à moi. »

Près de Jérusalem, et seulement séparé de la Cité Sainte par le mont des Oliviers, est situé le village de Béthanie. Dans cette bourgade, vivait une famille que Jésus aimait : Lazare avec ses deux sœurs, Marthe et Marie. C'était là que, de préférence, le Sauveur venait se reposer des fatigues de sa prédication et des douloureuses perspectives de l'avenir.

Marthe s'empressait surtout aux soins du service, à ce que rien ne manquât. Marie, plus calme, était assise aux pieds de Jésus, écoutant sa parole et buvant aux sources de la vie. Celle-la représente les œuvres corporelles de miséricorde ; celle-ci les œuvres spirituelles. Nous venons d'entrevoir la part de Marthe ; considérons, durant quelques instants, la part de Marie. Assurément c'est « la meilleure part ».

« O Seigneur, qu'aimables sont vos tabernacles ! Heureux ceux qui habitent votre demeure ! Un jour passé près de vous vaut mieux que des années dans les fêtes et les divertissements du monde ! » À ce bonheur Jésus nous invite ; il nous attend, retenu dans son tabernacle par des liens indissolubles qu'a tressés son amour infini : « j'étais prisonnier et vous êtes venus à moi. »

Pour arriver jusque-là, quel trajet n'a-t-il pas parcouru ! Parti des splendeurs des cieux, il est descendu dans les humiliations de Bethléem, il a passé par les tortures du Golgotha ; il est parvenu enfin à cette dernière station, la captivité volontaire et amoureuse du tabernacle : « j'étais prisonnier ». C'est là qu'il veut rester, « chaque jour, jusqu'à la consommation des siècles ». À qui donc serait admis à parler de ses fatigues pour aller jusqu'à Lui ? Qui donc hésiterait de sortir de sa demeure et compterait ses pas ? Qui donc prétexterait de la multiplicité de ses affaires pour refuser une minute de son temps au divin Aimant ?

Allons à Lui ; il nous appelle tous : les enfants dont il aimait à s'entourer et qu'il défendait contre le zèle intempestif de ses apôtres ; les pauvres qu'il a évangélisés avec un empressement et une prédilection marqués, rappelant qu'il était surtout envoyé pour eux ; ceux qui travaillent, ceux qui gémissent sous le poids du labeur et de la souffrance.

Et c'est à toute heure que nous pouvons aller le visiter. Il n'y a pas à solliciter une audience ni à se faire annoncer. Il nous attend, et il lui tarde de nous accueillir comme on accueille un ami. Lorsque les foules de la Galilée accouraient au Sauveur, on lui pré-

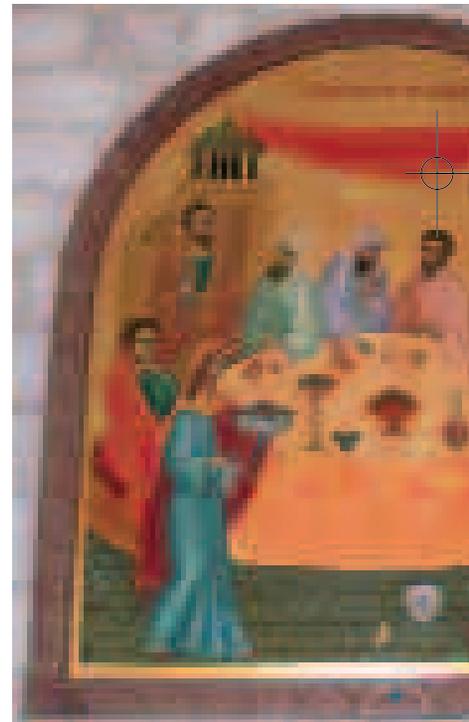
sentait les malades, les infirmes, et il les guérissait. Sa puissance et sa bonté auraient-elles diminué ? Oh non, dans son Sacrement, il est tout lui-même ; il est là souverainement bon et souverainement puissant ; il est là l'Auteur de la grâce, disposé à la répandre autour de lui ; disposé à rendre la santé de l'âme à ceux qui l'auraient perdue, à fortifier les faibles, à encourager les forts ; car « il est venu pour que nous ayons la vie et la vie en abondance » (Jn 10, 10).

Si sa puissance et les miséricordes de notre Dieu n'ont pas diminué, nos infirmités et nos besoins, ne sont-ils pas toujours les mêmes ? La vie est bien pour tous une lutte, un sacrifice, une douleur. Pour lutter et pour vaincre, pour souffrir et s'immoler, ne faut-il pas courage, patience, abnégation, force supérieure à notre nature !

Et d'où attendre le secours ? Où puiser une énergie surhumaine ? Auprès de qui recevoir des consolations ? Tournons nos regards et nos cœurs vers le tabernacle. Mais allant à lui, n'oublions pas de le toucher sur nos maux, comme cette femme de Césarée dont parle l'Évangile. Malade depuis douze ans, elle avait, au prix de ses biens, épuisé sans résultat, tous les secrets de la science, et ne gardait plus d'espoir qu'en Jésus. Remplie de foi et éclairée par une lumière surnaturelle, elle suivait le Sauveur, perdue dans la foule qui l'entourait.

N'osant l'aborder en face ni lui rien demander, elle se disait : « Que je puisse seulement toucher la frange de son manteau, je serai guérie » Elle y parvint et se sentit soudain délivrée. Soudain aussi le Seigneur demanda qui avait touché son vêtement. Et comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit : « Maître, la foule vous presse et vous accable, et vous demandez qui vous a touché ? » « Mais Jésus, continuant de regarder dans la foule, reprit « Quelqu'un m'a touché, car une force est sortie de moi. »

Qui m'a touché ? C'est-à-dire par la foi. Ces foules qui me pressent ne me touchent pas. La



femme, effrayée, se prosterne, avouant ce qu'elle avait fait. Jésus lui dit : « Ma fille, prends confiance, ta foi t'a guérie, va en paix. » Elle est devenue sa fille, lorsqu'elle a eu la foi c'est sa foi qui l'a guérie. Jésus lui a demandé cet aveu pour nous donner cette parole et pour que notre âme l'entendît.

C'est dans ce sentiment que nous devons aller à Jésus et le toucher sur nos infirmités. Approchons-nous donc de lui avec confiance ; et soyons assurés que de son tabernacle sortira la force salutaire et la grâce dont nous avons besoin « Avançons-nous avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour une aide opportune » (Hb 4, 16).

IV. « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire »

À l'égard de Jésus dans l'Eucharistie, il nous reste encore un devoir à remplir : « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire » Sur la croix, il était consumé de cette divine ardeur quand de sa bouche mourante s'échappait le cri qui demandait à Dieu nos âmes « J'ai soif ».

Cette soif ardente n'est pas éteinte au tabernacle et nous sommes appelés à l'étancher. Comment refuser nos âmes à un Dieu si incroyablement prodigue de lui-même ! La veille de sa Passion, Jésus, avec ses apôtres, était à Jérusalem, dans le Cénacle, qu'il avait fait préparer pour la Pâque « qu'il désirait ardemment de manger, avant que de souffrir. » Or, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin, jusqu'à l'excès, en instituant l'Eucharistie, qui est le don de sa personne et de sa vie, au-delà de la mort.

Répondons à ce prodige d'amour d'un Dieu se donnant à chacun de nous, par le don de chacun de nous à notre Dieu. Donnons-

lui notre cœur malgré les résistances de l'amour-propre ; donnons-lui notre volonté pour suivre ses préceptes ; donnons-lui notre intelligence pour penser de sa doctrine ; donnons-lui toutes les puissances de notre être en les soumettant à son service, à la défense de ses intérêts et de sa gloire ; donnons de nos biens pour le secourir dans sa divine pauvreté. Comprendons dans nos largesses ceux qu'il ne sépare jamais de Lui, les pauvres ; donnons de nos prières, de nos larmes, de nos pénitences pour le soulagement de la misère suprême, la misère de l'âme privée du Souverain bien, privée de son Dieu, la misère des pauvres pécheurs. Ah, c'est là une de nos plus graves obligations. « J'ai

eu soif et vous m'avez donné à boire »

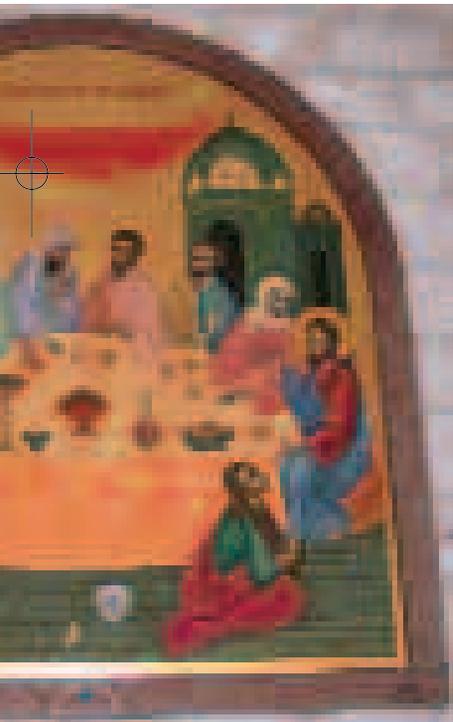
Cette soif, Seigneur quelle est-elle ? demande saint Augustin : votre soif est notre salut. En effet, si le Sauveur a supporté volontairement tant d'humiliations, s'il a enduré tant de tortures, s'il a versé son sang au prétoire et au Calvaire, c'est pour notre salut. Si, non content de s'être incarné, d'avoir revêtu notre chair, il continue son incarnation par l'Eucharistie ; si, par ce mystère, il prend chair en chacun de nous ; si non content de s'être immolé sur la croix, il vient renouveler son immolation sur l'autel ; s'il vient nous nourrir de lui-même et, par la Communion, nous rendre participants à tout ce qu'il est dans son humanité comme dans sa divinité, c'est pour achever en chacun de nous l'œuvre de notre salut.

Un jour que la bienheureuse Marguerite-Marie de la Visitation s'entretenait avec son céleste Époux au Saint-Sacrement, Jésus lui montra son cœur couronné d'épines et surmonté d'une croix, et lui parla ainsi : « Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser pour leur témoigner son amour. Mais en reconnaissance, je ne reçois de la plupart qu'ingratitude, irrévérences, sacrilèges, froideurs dans ce sacrement d'amour. »

Ces ingrattitudes, nous les voyons ; ces outrages ; nous les entendons nous aussi : comment ne pas en être émus ! Lorsqu'on fait visite à un pauvre, il n'y a pas que des secours matériels à laisser dans sa demeure : il y a aussi des témoignages de sympathie ; c'est ce que le divin Pauvre attend de nous : « J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ». Oh ! Nous ne serons pas insensibles à sa douleur, sourds à son appel. Jésus n'en sera pas réduit à dire avec le Prophète royal : « J'ai attendu que quelqu'un compatit à ma peine, mais nul ne la fait ; j'ai attendu que quelqu'un vint me consoler, et personne ne s'est présenté » (Ps 68, 25).

La tradition nous montre sur le chemin du Calvaire une femme courageuse et reconnaissante, tenant en main le linge qui a essuyé la face ensanglantée du Sauveur. À l'exemple de Véronique, nous voulons essuyer tous ces outrages, réparer toutes ces offenses. Ce devoir, vous ne manquerez pas de le remplir surtout à la fête de l'Adoration Perpétuelle.

En ce jour, une paroisse est solennellement députée devant Notre-Seigneur pour accomplir, au nom du diocèse, un grand acte de réparation. Puissions-nous toujours apprendre que les cœurs qui lui sont demeurés fidèles ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour le louer et le glorifier. Qu'ils lui chantent tous les cantiques que lui chante dans l'Apocalypse le peuple racheté : « L'Agneau, qui a été immolé pour nous, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, la bénédiction » (Ap 5, 12) ; et puisse se réaliser ce que l'apôtre ajoute : « J'entendis toutes les créatures... qui disaient : à celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, honneur, gloire et puissance dans les siècles ! » (Ap 12, 13).



ÉTINCELLES BIBLIQUES

« PAIN POUR LA VIE DU MONDE »¹

En poursuivant notre lecture de l'Évangile selon saint Jean, nous lisons ce très beau passage sur le pain de vie. « Une foule suivait Jésus, à la vue des signes qu'il opérait sur les malades » (Jn 6,2). Ici, Jésus lui-même prend l'initiative de réaliser un miracle, à la différence de Cana, où Marie dit à Jésus : « Ils n'ont plus de vin » (Jn 2,3). « Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ? » Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire » (Jn 6, 5-6). Jésus va alors improviser un repas en prenant les cinq pains et les deux poissons d'un enfant et en les nourrissant autant qu'ils avaient faim... Dans ce texte si riche, nous pouvons retenir trois attitudes eucharistiques pour nous aider dans notre prière d'adoration.

D'abord Jésus connaît notre faim. Il sait ce dont nous avons besoin pour vivre. Il a choisi d'être notre nourriture. Jésus nous prévient sur un ton impératif : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 53-54). Ce pain n'a-t-il pas une tout autre nature que le pain de la terre ? Notre corps a besoin de se nourrir pour vivre ; d'une manière semblable, notre âme doit manger ce pain de vie pour avoir la vie éternelle. Comment pouvons-nous garder cette faim éveillée en nous ? Savons-nous nous émerveiller et rendre grâce pour ce don ?

Ensuite nous devons nous demander quel est ce pain qui nous est offert dans l'Eucharistie. Certains ne voient qu'un morceau de pain dans l'hostie consacrée, alors que la foi nous dit que c'est la chair de Jésus. C'est vraiment le grand mystère de notre foi. Dieu nous donne son Fils comme nourriture dans la simplicité et

l'humilité du pain et sa présence n'est pourtant pas évidente. Il nous faut faire un acte de foi en sa présence réelle pour ne pas réduire ce mystère à ce que nous en ressentons. Souvent, lorsque nous prions, nous voulons des signes et nous revenons auprès de Jésus ou nous Le suivons comme cette foule. Mais lorsque Dieu nous éprouve dans notre foi, nous nous décourageons et notre fidélité est également mise à l'épreuve. Mère Teresa nous invitait souvent à prier davantage dans les difficultés. Ne faisons-nous pas souvent l'inverse ? Dans la tempête, pensons à renouveler notre détermination par des actes de foi : « Oui Seigneur je crois que tu es là, vivant au milieu de nous ! Je veux te redire que je t'aime dans cette épreuve et dans les difficultés où je suis ! Viens augmenter ma foi, viens au secours de mon manque de foi ! Viens me donner un cœur nouveau semblable au tien. Oui Seigneur j'ai confiance en toi. » Il est là devant nous et notre acte de foi est indispensable pour le rejoindre.

Enfin comme l'a rappelé notre pape en reprenant les paroles de saint Augustin : « Que personne ne mange cette chair sans d'abord l'adorer ... »². Benoît XVI souligne ici l'importance de l'adoration. Pour nous mettre en sa présence, Le connaître et communier à sa vie en mangeant sa chair, notre véritable attitude de cœur doit être l'adoration. Comment nous présenter autrement devant celui qui a choisi de se donner à nous sous la forme du pain pour recevoir cette nourriture avec dignité ? Notre attitude à la messe devrait être celle des adorateurs en esprit et en vérité que cherche le Père.

« Certes, le pain est fait pour être mangé, et Jésus a invité ses disciples à le faire également avec ce pain-là, devenu sa chair. Mais la communion doit conduire à l'adoration. Dans le discours eucharistique de Capharnaüm, le Seigneur se présente comme « le pain de vie » (Jn 6,35). Toute sa vie est d'être « le pain du ciel », le pain qui donne la vie en se donnant lui-même. « La présence de Jésus sous l'espèce du pain indique le sens le plus profond de sa mission : Il est et Il reste au milieu de nous comme le pain vivant, qui est rompu pour nous et nous est donné en tant que nourriture » (CEC 1380). Dans l'adoration silencieuse du pain eucharistique, sa mission doit imprégner notre vie : devenir, comme Lui, pain pour la vie du monde »³.

Avançons-nous avec confiance auprès de celui qui se donne à chaque instant à celui qui veut le recevoir. « Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors » (Jn 6, 37). « Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 6, 40). Faut-il s'étonner que de telles affirmations provoquent des murmures alors... et encore maintenant ? L'Eucharistie réclamera toujours de ses adorateurs le saut dans la foi et dans l'abandon divin.

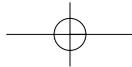
soeur Beata Véronique

¹ Jn 6,35.

² Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, n°94 et 96, 2007.

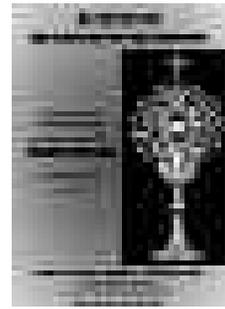
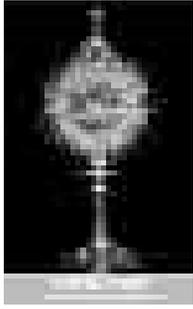
³ Christophe SCHÖNBORN, *Liturgie et Sacrements*, Editions Saint Paul, Versailles, 1999, p.113.





MISSIONNAIRES DU SAINT-SACREMENT
 B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France.
 Tel - Fax: 04 94 07 74 61 ; www.adoperp.com ; brasier@adoperp.com

Livres



<p>Ref L1: Venez à Moi au Saint-Sacrement (P.)</p> <p>Un recueil de 10 heures saintes pour vous conduire plus près de Jésus au Saint-Sacrement et vous faire grandir dans son amour. 16</p>	<p>Ref L2: Aimer Jésus avec le Cœur de Marie (P.)</p> <p>Méditations du Rosaire utilisées par Mère Teresa de Calcuta. Suivez Marie dans les 15 mystères du Rosaire en laissant Marie vous conduire dans une adoration en esprit et en vérité de son Fils au Saint-Sacrement. 5.50</p>	<p>Ref L3: Lettres à un frère prêtre (P.)</p> <p>Cet ouvrage s'adresse avant tout à des LAÏCS intéressés par les bienfaits personnels et communautaires de l'adoration eucharistique. Lettres motivantes pour stimuler notre adoration de Jésus au Saint-Sacrement. 10</p>	<p>Ref L4: La Nouvelle Evangélisation (P.) :</p> <p>"Fervent promoteur de l'adoration eucharistique permanente, le P. resitue ce culte eucharistique dans la perspective du nouvel élan missionnaire que Jean-Paul II veut donner à l'Église au début de ce troisième millénaire." 10</p>	<p>Ref L5: Adorer en Esprit et en Vérité (St Eymard) :</p> <p>Vie de Jésus-Christ au très Saint-Sacrement. Adorer le Père par Jésus dans l'Eucharistie. Conseils spirituels, méthode d'adoration... Réimpression de la XVème édition du tome I : «La Présence Réelle » de la «Divine Eucharistie». 10</p>
---	---	--	---	---

Brasier Eucharistique

Directeur de la Publication: Florian Racine
 Rédacteur en chef: Florian Racine
 Rédacteurs: Jean Marc Lopez, Sœur Beata Véronique, Enriquer Munita
 Secrétaire: Jean Marc Lopez
 Routage : CL Routage
 Commission paritaire : 0308 G 87770
 Imprimerie: Marim, Toulon
 Le magazine est édité par « Les Missionnaires du Saint-Sacrement » B.P. 12, 83110 Sanary.
 Tél / Fax : 04 94 07 74 61
 Email: brasier@adoperp.com / Site : www.adoperp.com

CD

CD 1	Relation personnelle avec Jésus (Père).	5	
CD 2	Organisation et Structure (Père).	5	
CD 3	Les Cinq plaies (Père).	5	
CD 4	Apocalypse (Père).	5	
CD 5	Nouvelle Evangélisation 1 (Père).	5	
CD 6	Nouvelle Evangélisation 2 (Père).	5	
CD 10	Les Cinq Grâces (Père Florian Racine).	5	
CD 11	Jeunes et Eucharistie (Père Florian Racine).	5	
CD 12	Adorer Jésus avec Marie (Père Florian Racine).	5	
CD 13	Adorer avec saint Pierre-Julien Eymard (Père Florian Racine)	5	

Abonnement et bon de commande

Oui, je m'abonne au bulletin "Brasier Eucharistique": **Abonnement:** 10 numéros = 15 port compris)

Oui, je commande: _____ →

Je fais un **Don** de soutien

Total = Abonnement + Total Commande + Don

Total = + + =

Nom, Prénom:

Adresse:

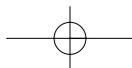
C.P. Ville:

Ref	Quantité	Prix unit	Total
Participation aux frais de port:			5
Total Commande:			

Tous les paiements sont à effectuer par chèque en faveur des 'Missionnaires du Saint-Sacrement'.

Pour des commandes importantes ou toutes questions, appelez-nous: Tel - Fax: 04 94 07 74 61.

Envoyer à **Missionnaires du Saint-Sacrement, B.P. 12, 83110 Sanary-sur-Mer, France**



PRODIGE EUCHARISTIQUE

Mai 2008, 450^{ème} anniversaire du miracle de Favenerney

Cousance, dans le Jura, souhaitait organiser l'adoration et le père Bailly fit venir deux missionnaires en février dernier. Nous trouvâmes un diocèse préparant le pèlerinage pour Favenerney afin d'y commémorer le 450^{ème} anniversaire du miracle.

Favenerney était alors une abbaye de Bénédictins. Ils avaient demandé et obtenu d'organiser un tridium eucharistique avec exposition du Saint-Sacrement.

Ainsi, le dimanche de la Pentecôte, le 25 mai 1608, avait commencé l'adoration et celle-ci devait durer trois jours. On avait érigé un reposoir contre la grille qui dans les abbayes à l'époque séparait le chœur et la partie réservée aux moines de la nef ouverte aux fidèles.

De nombreuses nappes et étoffes de soie recouvraient table et reposoir, avec au dessus, accroché à la grille, un dais festonné d'où descendaient des draperies. La table de l'autel était garnie de fleurs et de cierges, et deux chandeliers d'étain portaient des lampes d'huile qui devaient brûler jour et nuit devant le Saint-Sacrement. Jean Garnier, le sacristain, ferma les portes de

l'église à huit heures et revint ouvrir à trois heures. Il trouva alors l'église remplie de fumée et vit les décombres du reposoir incendié. Après s'être évanoui, il se relève et appelle ! Les moines accourent et se précipitent vers les débris fumants jonchant le sol. Rien ne reste de l'ostensoir. Cependant un novice s'écrie en découvrant l'ostensoir suspendu en l'air, légèrement penché vers la grille. Rien ne supporte ni ne retient l'ostensoir...

Pendant trente trois heures, l'ostensoir va demeurer suspendu en l'air et des milliers de personnes accourent de partout au bruit du miracle et en sont témoins. Au bout de ces trente trois heures, l'ostensoir descend doucement, comme porté par une main, et se pose sur le corporal qui avait été disposé en dessous.

L'incendie avait détruit les deux tiers du reposoir, brûlé les linges et draperies, fait tomber en grande partie le dais, fondu à moitié l'un des chandeliers d'étain, noirci l'ostensoir en plusieurs endroits. Mais les deux hosties, placées l'une contre l'autre dans la lunule n'avaient pas brûlé.

La Commission d'enquête ordonnée par l'archevêque de Besançon entendit les dépositions concordantes des témoins. Elle s'arrêta au nombre de 54. Aussi Amédée Thierry, professeur à l'université de Besançon, qui a étudié ces faits avec la

rigueur de la critique historique, conclut: « S'il est un fait matériellement prouvé, c'est incontestablement celui là ».

Il y avait deux hosties : l'une est conservée à Favenerney encore aujourd'hui. Chaque année depuis 1608, l'hostie était portée en procession dans la petite ville de Favenerney avec le concours de processions venant des villages voisins. En 1725 et en 1753, lors d'incendies, on fit une bénédiction de la ville avec l'hostie miraculeuse et les incendies cessèrent de s'étendre. À la Révolution, l'abbaye de Favenerney fut fermée, volée par l'État et déclarée 'Bien National' pour être vendue. Le maire voulut faire brûler l'hostie. Mais sa propre femme eut le courage de s'en emparer et de la remettre à des personnes sûres. Grâce à elle, l'hostie est toujours là : petit rond tout brun de 41 millimètres de diamètre. 300 ans après le miracle, en 1908, un congrès eucharistique réunit à Favenerney 20000 personnes. Le lundi de la Pentecôte, l'hostie sauvée miraculeusement des flammes est exposée.

La seconde hostie est transférée à Dole, alors capitale de la Franche-Comté, le 18 décembre 1608 en grande cérémonie. L'archiduc Albert, gouverneur, soutint la demande de ville. Cette hostie fut volée, probablement avec son reliquaire, pendant la Révolution. Cependant jusqu'à une époque récente, Dole fêtait le Saint-Sacrement par une magnifique procession, avec l'hostie conservée à Favenerney. Après la seconde guerre mondiale, l'une de ces processions fut présidée par Mgr Roncalli, Nonce en France, qui plus tard deviendra le Pape Jean XXIII.

Les effets de ce miracle eucharistique furent sensibles dans cette région. Il enraya les progrès du Protestantisme alors importants autour du pays de Montbéliard. Il suscita la fondation de Confréries du Saint-Sacrement dans presque toutes les paroisses et favorisa ainsi l'assistance à la messe quotidienne, la communion plus fréquente et l'Adoration perpétuelle.

Peut-être comme un fruit du miracle de Favenerney, il n'y eu aucun problème pour organiser l'adoration continue à travers les quatre clochers de la paroisse de Cousance. Cette dernière s'inscrit aujourd'hui dans les paroisses adoratrices... Gloire à toi Seigneur !

Jean-Marc Lopez



Hostie du miracle



Chapelle d'adoration à Cousance



Saint Bénigne, à Favenerney, maintes fois incendiée